



L'intertextualité du personnage révolté dans : *Archéologie du chaos (amoureux)* de Mustapha Benfodil, *La morsure du Coquelicot* de Sarah Haidar, et *Le Festin Nu* de William S Burroughs

The intertextuality of the rebellious character in: Archeology of Chaos (Lovers) by Mustapha Benfodil, The Bite of the Poppy by Sarah Haidar, and the Naked Lunch by William S Burroughs

KHEIR Ibtissam*

Doctorante, université Mustapha
BEN BOULAID, Batna2

Laboratoire La Poétique
Algérienne, Univ-M'sila (Algérie)

ibtissam.kheir@univ-msila.dz

Résumé:	Informations sur l'article
Notre article est une étude littéraire qui s'articule autour d'une composante importante du texte littéraire ; le personnage romanesque. Ce concept que nous allons explorer dans trois textes : le <i>Festin Nu</i> de William Burroughs. <i>La Morsure du Coquelicot</i> de Sarah haidar, et <i>Archéologie du Chaos (amoureux)</i> de Mustapha Benfodil. Notre étude vise à rechercher le lien intertextuel, en	<p>Reçu 25/04/2022</p> <p>Acceptation 12/11/2022</p> <p>Publication 26/03/2023</p>

*KHEIR Ibtissam

L'occurrence le personnage révolté, entre les trois romans. Plusieurs renvois dans les deux textes algériens au texte américain, nous ont poussé à s'interroger sur ce lien qui pourrait les rassembler. Cette étude va être à la lumière des théories faites par Roland Barthes et Kristeva sur l'intertextualité, aussi les travaux de Philippe Hamon et Vincent Jouve sur le personnage romanesque.

Mots clés:

- ✓ Personnage romanesque
- ✓ Révolte
- ✓ Intertextualité

Abstract :

*Our article is a literary study that revolves around an important component of the literary text; the romantic character. This concept that we will explore in three texts: *The Naked lunch* by William Burroughs, *The Bite of the Poppy* by Sarah Haidar, and *Archeology of Chaos (in love)* by Mustapha Benfodil. Our study aims to find the intertextual link, in this case the rebellious character, between the three novels. Several references in the two Algerian texts to the American text, led us to wonder about this link which could bring them together. This study will be in the light of the studies made by Roland Barthes and Kristeva about intertextuality, Philippe Hamon and Vincent Jouve about the fictional character.*

Article info**Received**

25/04/2022

Accepted

12/11/2022

Keywords:

- ✓ fictional character
- ✓ Revolt
- ✓ Intertextuality

Introduction :

Le présent article relève comme son titre l'indique du domaine de l'étude du personnage romanesque. Dans cette recherche, nous allons nous pencher sur la pratique de l'intertextualité. La présence explicite d'un texte qualifié de fantasque le *Festin nu* de William Burroughs dans deux textes maghrébins algériens : le premier est celui de Mustapha Benfodil, *Archéologie du chaos (amoureux)*, paru en 2007 et le deuxième, qui est bien celui de Sarah Haidar, *La morsure du coquelicot*, qui a fait son apparition en 2016. Nous essayerons de comprendre la relation entre ces textes, du fait que *le Festin nu* est cité par les deux écrivains (Benfodil et Haidar), et à plusieurs reprises dans les propos de leurs personnages. Ainsi, William Lee, le personnage du *Festin nu* de William Burroughs, est réclamé comme étant un modèle pour les personnages principaux de deux romans.

Cette analyse se veut une exploration de ces trois textes. Il faut dire que ce qui a motivé notre choix est bien le fait de trouver à travers la lecture de deux textes algériens ce roman, qui était évoqué plusieurs fois dans les deux textes. Le texte, qui n'est pas très connu par le lectorat est d'un écrivain américain, qui ne partage pas la même période, ni le même espace littéraire. *Le Festin nude* William Seward Burroughs, le chef de file du mouvement de la Beat Génération.

Le retour fait à ce texte, dans plusieurs passages, par les deux écrivains, nous a poussée à chercher à mieux connaître ce romancier, et son texte. Les renvois au *Festin nurelèvent* de l'admiration pour l'auteur. C'est une question d'un texte qui a influencé deux textes postérieurs. Donc, peut-on penser à une relation d'intertextualité entre ces trois textes ? ou s'agit-il seulement d'une simple évocation. La présence d'un personnage étrange dans son caractère, nous pousse à

rechercher à comprendre son statut sémiologique, sa psychologie. Son influence sur les personnages de Benfodil et Haidar avec son aspect de révolte.

Pour cela, nous allons commencer avec un petit aperçu sur le personnage révolté dans la littérature algérienne, puis rappeler ce qui a été fait par Roland Barthes et Kristeva sur l'intertextualité, dans le but de desseller les liens qui rapprochent les trois textes, surtout du côté du personnage principal de chaque roman. Pour mieux appréhender cette composante élémentaire du récit, nous allons nous référer aux théories faites par Philippe Hamon et Vincent Jouve.

1. La révolte chez Benfodil et Haidar :

Le contexte historique dont lequel se trouve l'Algérie, à partir des années 90, a provoqué des événements dramatiques, qui ont entraîné des changements dans la vie et les mœurs de la société algérienne. Ces tourments vont marquer la littérature produite durant ces années, et les années qui suivent. Seule l'écriture va permettre d'échapper à ces drames, et dans le but de faire face à une nouvelle réalité, témoigner d'une actualité dérangeante est devenu une nécessité, une synchronisation d'un nouveau sens qu'on donne au monde. À ce propos Birgit Mertz-Baumgartner souligne que :

Les textes nous enseignent que « urgence » et « médiation esthétique » ne doivent pas forcément s'exclure et qu'une écriture référentielle- dans le sens d'un ancrage du texte dans un contexte historique et socio politique précis- n'aboutit pas toujours au témoignage dépourvu de littérarité. De même la littérarité d'un texte ne réduit pas obligatoirement son potentiel de témoignage et/ou ses effets cathartiques auprès des lecteurs. (Mertz2003 :95)

Si les premiers textes, disons les classiques, visaient un public universel dans le but de faire entendre la voix du colonisé. C'est ainsi qu'exprimait Mohammad Dib à ce propos « dépeindre un paysage, ceux qui l'habitent, les faire parler comme ils parlent, c'est leur donner une existence qui ne pourra plus leur être contestée. On pose le problème en posant l'homme » (Dib, 1985 :10).

La littérature algérienne contemporaine cherche beaucoup plus à toucher le public d'ici, le peuple saturé de son quotidien, dans une volonté de faire changer les choses. Un appel, si on peut le dire, à voir la réalité des choses et à faire face aux inquiétudes et aux craintes politiques et sociales actuelles.

Parler de cette littérature des dernières années, c'est parler d'une littérature renouvelée au stade de l'écriture, et de thème. Une littérature qui mêle tous les genres dans un espace littéraire. Le fond et la forme qui ne cessent de charmer le lecteur. La création littéraire, qui ne divorce plus avec le social, donne à l'espace littéraire de nouvelles plumes qui partagent l'ardeur de décrire le réel dans un style fantastique, avec de nouveaux enjeux esthétiques du côté de discours ou des personnages

Mustapha Benfodil, Djamel Mati et Habib Ayoub [...] excellent dans un imaginaire délirant ou la recherche des référents socio-

historiques et politique n'est pas aisée. Ils donnent libre cours à leur fantaisie dans l'enchevêtrement de plusieurs sous récits à l'intérieur d'un macro récit. Déconnectés des repères spatio-temporels, leurs personnages sortent de l'univers de Kafka, à la fois loufoques, déboussés, déçus de leur autorité. (Mokhtari. 2006 :87)

Ce désir de vouloir changer les choses, ce refus de l'injustice, se transforme, et se voit dans les caractères des personnages, leurs émotions et leurs actions au cours des récits.

Le thème de la révolte est un sujet récurrent chez certains écrivains contemporains, à l'instar de Yasmina Khadra, Maïssa Bey, Malika Mokeddem et d'autres. La révolte contre le système, la décennie noire, la condition féminine. Et c'est dans cette logique que s'inscrit *Archéologie du chaos amoureux*, une chose qu'a confirmé Benfodil dans une interview :

Dans *Archéologie du chaos amoureux*, c'étaient deux institutions si je puis les appeler ainsi, que sont la jeunesse et la révolution. Peut-on mettre sur les épaules de la jeunesse des mots comme "changement" ? Si je prends ça comme fil rouge ». (Azouz2017).

L'objectif recherché par ces écrivains est de pouvoir faire face à ces moments difficiles de l'Histoire de l'Algérie pour pouvoir les dépasser, et y remédier : « *On vit dans une sorte d'amnésie thérapeutique. Sauf que l'écriture va fouiller dans les traumatismes et les plaies. Bien sûr, c'est un exercice douloureux, même si je me cache derrière le prisme de la fiction* » (Azouz 2017)

Le personnage de Benfodil, Yacine le génie qui invente cette stratégie d'inséminer les filles du système pour se venger en quelque sorte de l'injustice d'un système qu'on cherche à éradiquer. Il rassemble un groupe de jeunes universitaires (A.G.I.R), et donne à chacun d'eux la mission d'attirer une fille d'un grand responsable dans l'état ou d'un haut gradé dans le secteur militaire, dans le but de prendre le pouvoir « ce plan diabolique : constituer un commando de tombeurs qui ferait tomber le régime en faisant tomber enceintes les fiancées du régime » (Benfodil. 2007 :73).

La ressemblance et les renvois (au texte de Burroughs) cités par les deux écrivains ne laissent plus de doute. La psychologie de leurs personnages, qui sombrent dans la folie, et la drogue se voit comme une façon de se suicider, involontairement :

Quand je suis arrivé dans leur cercle, ils étaient stoned. Rongés par le spleen, le vide et l'ennui. Décidément, ces tarés de junkies ne savaient plus où investir leur fabuleux potentiel d'autodestruction, passant leur temps à rechercher désespérément la suprême extase dans l'extrême défonce ; dans les « trips » du kif et de la coke » (Benfodil, 2007 : 60)

Il est évident que William Burroughs, Mustapha Benfodil, et Sarah Haidar pourraient ne pas partager les mêmes idéologies, mais, ce qui reste clair est qu'ils partagent la même envie de tout basculer. Un des personnages clés du roman de Benfodil, l'ami de Yacine, chef de cette révolte se définit bien dans l'image de William Lee, le héros de *Le Festin nu*.

Il se prénomme Nazim (...), proclamait que William Burroughs était son maître à penser. Alors, il devint dans ma bouche Nazim-le Créatin-Nu, sobriquet qui découlait directement, on l'aura compris, d'une malveillante déformation de ce qui constituait son Évangile : *The Naked Lunch*, le *Festin Nu* (1958), le présumé chef-d'œuvre de William Burroughs » (Benfodil, 2007 : 52)

Noyé dans le monde de la drogue, les personnages de Benfodil semblent partager cet univers burroughien, de drogue et de cocaïne. Et quelques lignes, après, on lit : « *Comme son idole, Nazim était le parfait esclave de la came. Au fond de sa rétine abîmée par l'opium je croyais lire des passages entiers du Festin nu* » (Benfodil, 2007 : 53)

Yacine, un autre personnage que nous trouvons chez Haidar, est un personnage rebelle à côté de tous les personnages du roman ; Dassine, Louiza, Sakaï qui se révoltent contre leur vécu et cherchent à se libérer du système qu'on nomme pas clairement. D'ailleurs aucun lieu n'est cité clairement ; mais les insinuations faites au printemps berbère, d'ailleurs les événements se déroulent en mois d'avril, ce mois qui a connu des oppressions aux manifestants revendiquant l'institution de la langue Amazigh. Les personnages luttent contre le régime autoritaire, dans un combat que chacun mène du lieu où se trouve, prison ou maquis. A chaque fois, un personnage prend la parole, c'est une voix contestataire, qui veut expliquer les raisons de cette lutte armée qui ne prendra fin tant que bourreaux et victimes se trouvent incapables de vivre en paix.

Nous ne serons jamais vaincus tant qu'un seul grain de terre daignera encore s'ouvrir aux caresses de l'engrais et des semences. Nous attendrons au coin d'une vieille maison en pierre et nous passerons nos nuits à tendre l'oreille aux infimes murmures du vent. Il nous rapportera le premier fléchissement du Nord et nous reviendrons » (Haidar, 2016 : 69)

2. Le personnage révolté et son intertexte :

L'intertextualité est définie comme étant l'étude de l'intertexte, qui est l'ensemble des textes mis en relation. Selon les propos de Riffaterre « *l'intertextualité est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres, qui l'ont précédé ou suivie. Ces autres textes constituent l'intertexte de la première. La perception de ces rapports est donc une des composantes fondamentales de la littérarité d'une œuvre* » (Riffaterre.1980 :4)

Le concept de l'intertextualité est apparu à la fin des années soixante du siècle précédent, défini par Julia Kristeva comme « l'interaction textuelle » ; tout texte est le lieu où se trouvent d'autres textes, à des niveaux différents. Donc, écrire c'est à partir de ses lectures. Quelques années plus tard, ce concept sera repris dans les travaux de Roland Barthes.

L'idée de retour de personnage qui est le héros de W. Burroughs, William Lee qu'on évoque dans le texte de Benfodil, aussi bien, dans celui de Haidar, nous renvoie à cette pratique littéraire de l'intertextualité qui consiste pour un écrivain à convoquer dans un récit un ou des personnages, déjà retrouvés par un autre romancier ou bien représentant des personnages qui ont fait leurs apparitions dans d'autres récits écrits par d'autres écrivains.

En faisant l'analyse de ces romans, il est question de faire l'étude de ce procédé de reprise de personnage, en l'occurrence, William Lee de Burroughs par la réappropriation dans une dimension intertextuelle. Ce fil conducteur nous permet de passer en revue les principales théories qui s'intéressent aux types de relations unissant un texte A à un texte B, dans la perspective de la fiction.

Cette pratique rassemble les trois textes autour d'un personnage problématique. Le révolté dans ses actions, et ses pensées cherchant à modifier le monde dans lequel il vit par ses actes et à travers l'étrangeté de ses caractères et ses convictions.

Selon les propos de Gérard Genette, parler de l'hypotexte, c'est parler d'un texte antérieur qui se manifeste dans un texte ultérieur. « *L'hypertextualité désigne toute relation "unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr hypotexte), sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire.* » (Genette, 1982 : 13).

Pour *Le Festin Nu*, de W. Burroughs, il est question beaucoup plus du personnage principal de ce roman. Nous allons tout d'abord essayer de connaître cet écrivain mal connu par les lecteurs et qui fait son apparition dans les deux textes, dès les premières pages. Ce rebelle subversif à la société américaine des années 50/60 était le leader du mouvement littéraire et culturel américain symbolique des années 1950 et 1960, qui aide à instaurer les bases de la culture moderne des années 1970. Un mouvement qui revendique la liberté en termes de créativité que de sexualité, et le refus de la cupidité du monde. *Le Festin nu* de Burroughs est publié à Paris, par la maison d'édition Olympia Press de Maurice Girodias, en 1959.

C'est une œuvre atypique qui représente des univers approximatifs déformés et angoissants. Dans ce monde étrange, où il fait face à ses obsessions aussi bien que son lecteur, transcendant la forme classique du roman. Détruire le texte en y insérant tragédies et science-fiction, donnant l'image étrange de transformations corporelles choquantes, de créatures étranges et angoissantes, des institutions singulières et curieuses.

C'est ainsi, que Benfodil évoque ce caractère négatif du personnage de ce roman, qui l'identifie dans la description de ces personnages.

Les compagnons de Nazim Bukowski se définissaient comme des « Interzonards », des zonards de l'Interzone, ce territoire lunaire et lunatique flanqué quelque part dans le triangle de la Mort, entre Alger, Tanger et Danger, dédale chaotique mimant les circonvolutions névrotiques du cerveau d'un drogué, et qui sert de lieu de déambulations baroques à William Lee, le héros négatif du Festin Nu » (Benfodil, 2007 :60)

A l'instar de l'écriture de Benfodil et Haidar, qui cherchent à introduire cette idée de changement, le *Festin Nu*, avait de toute façon changé une partie du monde. Avec des images puissantes, et souvent répugnantes, qui ont participé au changement de mode de vie des jeunes des années 1960,

De l'autre côté, dans *La morsure du coquelicot* de Sarah Haidar, l'autre voix de contestation et de révolte. Nous nous trouvons face à des personnages qui délirent entre la réalité obscure de la violence, la torture, la fuite, et l'espoir à la liberté confisquée et tant recherchée. L'auteur fait intervenir clairement *le Festin nu*, dans les propos d'un de ses personnages. « Yacine, un médecin radié par faute professionnelle fictive ; sa mère, sa femme et sa fille violées devant lui ; son livre préféré : *Le Festin nu* de Burroughs » (Haidar, 2016 :39)

Ces passages nous renvoient directement au *Festin nu*, nous montrent bien que W. Burroughs n'était pas cité par simple intention de l'écrivain et que les deux textes se sont imprégnés de ce texte américain inspirant révolte, et désir à la liberté.

3. Le personnage burroughien :

Parler du personnage romanesque est une nécessité dans l'analyse de n'importe quel récit. Cette unité fondamentale dans une fiction est l'un des piliers de la construction fictionnelle.

Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donnent sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages » (Reuter, 2000 : 27)

Selon Philippe Hamon, le personnage est défini comme étant « un signifiant discontinu renvoyant à un signifié discontinu » (Hamon. 1977 :124-125)

Il propose de prendre en considération trois champs pour l'étude : l'être, le faire, et l'importance hiérarchique.

Cette composante de la construction textuelle possède différentes dimensions : psychologique, idéologique et narrative.

Dans son roman, William Burroughs a choisi pour son personnage principal de porter son prénom. Cette nomination est un outil efficace de l'effet de réel, et qui s'explique aussi par certains analystes du fait que ce personnage n'est qu'une facette de l'écrivain, d'ailleurs, les deux (l'auteur/ le personnage) ont tué leurs femmes accidentellement, les deux sont droguistes. Les deux aussi, ont choisi de s'éloigner de tout le monde, de vivre dans un monde isolé, fictif. Une solitude que Marwan, dans *Archéologie du chaos (amoureux)*, a préféré. Vivre dans un monde fictif, avec son personnage Yacine, qui a voulu qu'il soit son opposé dans tout, la beauté, le courage et les femmes.

Un autre caractère, que partagent aussi les personnages, se voit à travers le lien qu'établissent ces derniers avec l'écriture et le monde virtuel, et qui se traduit à travers les rapports que William Lee doit rédiger à une organisation secrète. Chez Benfodil, Le Manifeste du chkoupisme est un écrit que Marwan est censé le terminer pour l'envoyer via mail à une certaine 'IL', restée inconnue dans le roman.

Les notes que L'écrivain, dans *La morsure du coquelicot* rédige, et qui témoigne à chaque fois du sort dramatique que réserve le destin à ses compatriotes. Ce dernier va finir par mettre fin à sa vie, choisissant le suicide comme une dernière solution pour retrouver sa liberté.

J'écris ce que j'aurais dû lire il y a des siècles mais que personne n'a osé coucher sur sa peau de peur de rester debout pour que les lettres demeurent lisibles. Je dodeline au rythme de la chorégraphie éolienne des pendus et j'avoue mon échec littéraire (Haidar, 2016 : 80)

L'image du crime qui imprègne la vie des personnages, et qui revient à chaque fois dans les romans. La première, et comme nous l'avons déjà citée, est celle de William Lee qui tue accidentellement sa femme, voulant échapper à sa douleur, se réfugie dans la drogue, et la came, et choisi l'Interzone, comme lieu de fuite. L'autre crime est celle de Yacine, qui n'arrive plus à chasser l'image d'un crime commis, les premières années de son enfance, sur sa petite sœur Camélia :

Quand j'ai tué Camélia, j'étais fou de joie. Et tout fier de moi. Je continuais à manger, à dormir, à courir, à sourire. J'ai oublié jusqu'aux hurlements déments de ma mère, les cris de mon père, les va-et-vient des voisins, des cousins, des pompiers, des policiers » (Benfodil, 2007 : 11)

4. Une écriture renouvelée :

Dans le but de libérer le sens, il fallait d'abord passer par briser le langage. Refuser d'obéir aux lois et normes qui fondent le texte. Détruire l'ordre du discours en faisant recours au découpage et au ré- agencement de ses différentes parties.

Cette façon d'écriture de destruction et de reconstruction qui était adoptée par W. Burroughs dans la rédaction de son roman, faisant appel à la technique du cut-up, une technique d'écriture adoptée par les écrivains surréalistes, pourrait bien être une façon de dire une idéologie qui s'apparente au langage, comme le souligne le sociolinguiste Michel Pêcheux :

Le sens d'un mot, d'une expression, d'une proposition, etc. n'existe pas « en soi-même » (c'est-à-dire dans son rapport transparent à la littéralité du signifiant), mais est déterminé par les positions idéologiques mises en jeu dans le processus social-historique où mots, expressions et propositions sont produits (Pêcheux. 1975 :144)

Et comme tout texte réfère à d'autres textes ; l'autre lien intertextuel que partage le texte de Burroughs avec celui de Benfodil est technique de l'écriture fragmentaire. il est question d'un enchâssement anarchique de différents morceaux de textes, des vers, des phrases en arabe, des dessins, et beaucoup de citations et des propos renvoyant à une dizaine d'auteurs : Platon, Michel Foucault, Kant, Cioran, Freud...etc.

Reconstruire, c'est aussi du côté de l'histoire qui apparaît clairement dans la dernière partie, consacrée à l'enquête de l'inspecteur Kamel en vue de connaître les circonstances de la mort de Marwan, le antihéros toxicomane, qui raconte l'histoire de Yacine, le personnage auquel veut ressembler dans la réalité. Le retour au passé pour mieux comprendre le présent. Un va et vient que nous trouvons aussi dans le roman de Haidar, le questionnement posé par le personnage sur

la raison de la répression infligée à Mahmoud et ses confères. Une demande qui se répète sans cesse. Le monologue intérieur du personnage qui sombre dans la folie, dans une poésie de détresse.

J'entre dans la pénombre et choisis une minuscule parcelle de comptoir pour m'y transformer en réceptacle ahuri : un corps se forme dans ce brouhaha ; un colosse sans visage qui me toise pourtant et me parle d'une voix d'outre-tombe : « je ne suis pas une force dans mon gigantisme ni une faiblesse dans ma difformité, je suis le néant construit par des fragments d'hommes avachis. Je suis la suprême viscosité qui maintient les murs debout et empêche l'effritement de la montagne » (Haidar, 2016 : 96)

Cette relation qu'établissent les deux textes algériens avec celui de W. Burroughs, et que nous essayons de comprendre, surtout du côté du personnage, nous mène aux études du personnage de Vincent Jouve. Ce dernier a fait son analyse du personnage selon trois critères : effet-personnel, l'effet-personne ou l'effet-prétexte.

Nous découvrons aussi une valeur idéologique à travers ces études sur l'effet-personnage, l'effet-valeur. Des critères relatifs aux stratégies narratives employées par l'auteur, dans son texte. Il s'agit de cerner les valeurs transmises par tel personnage, afin de comprendre leur organisation au sein du texte, et identifier par la suite leurs effets sur le lecteur.

L'idéologie de révolte véhiculée par les textes étudiés, qui s'explique à travers les propos de Sarah Haidar, qui a confirmé son désir de se libérer dans un entretien sur ce roman, lors de la diffusion de l'émission *Le Réveil culturel*, sur France culture, le 23/04/2018 : « *Ça fait partie de la nature humaine d'être anarchiste, sauf que le système, les calmants qu'on nous administre nous empêche de le voir* ».

4. Conclusion :

A travers cette analyse des personnages, W. Lee dans *Le Festin Nu*, Yacine et Marwan dans, *Archéologie du chaos (amoureux)*, l'écrivain dans *La morsure du coquelicot*, nous avons pu montrer comment les deux écrivains, Benfodil et Haidar se sont inspirés du texte de Burroughs. Le renvoi explicite au roman, et au personnage de burroughs. Un personnage étrange dans ses actions, ses pensées. William lee, le héros négatif qui à l'instar des personnages des autres romans, se trouve tout le temps dans une atmosphère de peur et de mort, cherche à se libérer de ses craintes, se révolte contre ce monde obscur dans lequel il vit. Cette façon que les écrivains ont choisi pour partager avec le lecteur cette envie de changer les conditions de sa vie, dans une société qui cherche à se libérer dans les différents aspects de son vécu. Choisir William Burroughs, un écrivain qui a réussi à travers ses écrits à introduire une liberté dans sa société, est un choix logique, du fait que Benfodil et Haidar cherchent à leur tour une société plus libre pour leurs personnages.

La lecture, des deux textes algériens à la lumière du texte américain, nous offre l'aubaine d'une lecture nouvelle de ces deux textes. Ces derniers qui ont présenté aux lecteurs un texte intéressant, certes inconnu par certains, et très connu pour d'autres, et un auteur, que la lecture de

ses romans va permettre dans d'autres occasions de recherche d'explorer d'autres univers romanesques intéressants.

Bibliographie :

1. Azouz, Yasmine.(2017, Octobre16). Le journal Liberté. Alger.
2. Benfodil, Mustapha. (2007). Archéologie du Chaos (Amoureux). Alger : Barzakh.
3. Burroughs, William, S.(1964). Le Festin Nu, Paris : Gallimard.
4. Dib, Mohammed. Cité par Charles Bonn (2002). « La littérature algérienne francophone serait-elle sortie du face à face du post colonial », Modern & Contemporary France, n°10.
5. Genette, Gérard. (1982). Palimpsestes. Paris : Seuil, Points Essai.
6. Haidar, Sarah.(2016). La Morsure Du Coquelicot. Alger : Apic Editions.
7. Hamon, Philippe. (1972).Pour un statut sémiologique du personnage. Littérature, n°6. Article repris dans R. Barthes et al, (1977), Poétique du récit. Paris : Seuil
8. Mertz-Baumgartner, Birgit (2003, Décembre). Algérie sang-écriture : violence et écriture (A. Djébar), Revue Francofonian°12.
9. Mokhtari, Rachid. (2006).Le nouveau souffle du roman algérien. Alger : Chihab Éditions
10. Pêcheux, Michel. (1975). Les vérités de la Palice. Paris : Éd. François Maspéro, coll « théorie »
- 11.Reuter, Yevs. (2000). L'Analyse du récit. Paris : Nathan Université.
12. Riffataire, Michael. (1980, Octobre). La trace de l'intertexte. Revue La pensée n°215.